

Paroisses d'Alès centre et St Christol Bagard

Feuille paroissiale n°31 26-04-20

3^{ème} Dimanche de Pâques

L'édito

La présence dans l'absence

L'Évangile n'en est pas à son premier paradoxe. Celui des disciples d'Emmaüs le confirme :
Quand Jésus apparaîtrait, on ne le reconnaît pas... Quand il disparaît, on le reconnaît...

Mais n'en va-t-il pas ainsi dans nos vies lorsqu'on réalise, après sa «disparition», l'importance de la personne aimée ? Nos êtres chers ne sont-ils pas plus présents que jamais alors que leur absence physique est une réalité si cruellement sûre ?...

Sur le chemin de désespérance qui va vers Emmaüs, nos deux compères sont à ce point prisonniers de l'image qu'ils se font encore de leur ami (*et nous qui espérons qu'il serait le libérateur d'Israël*) qu'ils sont incapables de le reconnaître sur la route.

C'est au geste de la fraction du pain, tellement dérisoire mais si riche de sens, que tout va enfin basculer, en une sorte de «bon sang, mais c'est bien sûr !...»

Un simple geste, en effet, pour que nos amis fassent enfin leur entrée dans le Mystère en train de s'accomplir: On peut détruire l'espoir d'une liberté pour ce monde-ci, mais on ne confine pas l'Espérance. Ce que l'inconnu sur la route venait de réveiller en eux devient une présence nouvelle, plus réelle que jamais !

Et c'est ainsi que, en consentant à la disparition du Jésus de l'histoire, nos amis découvrent le Christ de la foi ! C'est entre leurs mains que se trouve désormais la réalité même du message, le pain de la tendresse divine à offrir en partage !

Et puisque le temps du confinement nous prive de manger «entre frères» de ce pain là, si nous en profitons pour nous rappeler qu'il n'a pas été rompu pour les seuls disciples mais pour la multitude des humains, attendus par le Père au festin des noces ?

P. Hervé Rème

P.S. A défaut de pouvoir communier à la messe, pourquoi ne pas retrouver la portée «eucharistique» de certains gestes quotidiens : le pain que l'on partage à la table familiale ou la simple pensée que je peux avoir, si je suis seul à table, pour mes amis absents, et tous les autres ?...

Le Carnet Paroissial : Alès Centre et St Christol /Bagard

Ils nous ont quittés depuis le 16 mars 2020 :

Pierrette WOZNIAK, Serge ATGER, Cataldo ALESSI, Hélène MAISONA,
Michel DEGOUT, Philippe RAYMOND, Salvator LA MONICA, Jeanne RUIZ,
Anna BAPTISTE, Jacqueline MOREL, Christian LOUVET, Simone PUCHEYRAL,
Huguette PARADIS, Andrée Marie LAURENT, Marie-Françoise ALDEBERT,
Madeleine PLAZAS, Dolorès SALEANDRO, Mauricette BASTIDE,
Edmond MAGIERA, époux de Marie Magiera, engagée sur la paroisse de St Christol,
Bernard KOWALSKI, époux de Marceline et papa de Thérèse, sur fauteuil, qui viennent à la messe de St Joseph les samedis soirs.

Ne manquons pas d'accompagner de notre prière ces familles qui vivent la double peine du deuil et de la difficulté à célébrer comme on peut le souhaiter les funérailles de leur proche.

Le langage des gestes...

Alésienne d'adoption depuis quarante ans, j'ai opté en toute simplicité pour la manière européenne de se saluer : on se touche la main, on s'embrasse trois fois pour exprimer la chaleur de l'accueil qui n'a de comparable que le soleil du sud de la France.

Un virus nommé Covid-19 est venu troubler ces gestes de salutation ; sa contagiosité a fait apparaître un nouveau concept, « la distanciation sociale » : nous sommes invités à maintenir une distance d'au moins un mètre avec les autres personnes. Voilà qui m'amène à reprendre les gestes de salutation du Cambodge, mon pays d'origine : nous nous saluons en joignant nos deux mains.

Ce geste a son langage, très symbolique : mains jointes devant la poitrine, les doigts tendus évoquent la forme d'un bouton de lotus, plante vénérée dans tout le continent asiatique, depuis la nuit des temps. Le caractère sacré du lotus est lié aux étonnantes propriétés hydrophobes de ses feuilles : les gouttes d'eau n'adhèrent pas aux feuilles et roulent en emportant les poussières présentes sur leur surface. Les scientifiques parlent alors de « l'effet-lotus ». Cette capacité du lotus d'être toujours immaculé fait que sa fleur symbolise la vie spirituelle. Comme les grandes feuilles de lotus reçoivent l'eau de pluie qui roule et emporte tous les contaminants, nous accueillons le don de la grâce qui renouvelle notre vie. Les Khmers catholiques adoptent cette posture de salutation pour dire le « Notre Père », ils proclament par l'attitude de leur corps, qu'ils sont ces lotus poussant dans des marécages nauséabonds, mais habillés d'une telle beauté délicate que « *Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'eux* » (Mt 6-29).

Les mains jointes, les bras le long du corps, symbolisent aussi une posture d'humilité face au sacré. En Asie, le corps de l'autre est sacré, c'est indécent de le toucher au premier abord. Le geste de salutation khmère m'amène à explorer une sacramentalité encore plus fondamentale, plus vaste, plus incarnée : celle d'un corps fragile et précieux de l'humanité entière. La crise m'oblige à habiter autrement mon corps : je prends conscience que nous ne sommes pas seulement prochains les uns des autres, mais que les autres me sont nécessaires, en tant que « autres ».

Le confinement nous impose de « prendre soin » les uns des autres tout en gardant une sobre distance dans nos paroles et dans nos gestes. Il nous fait vivre le jeûne des sacrements, mais il nous invite à creuser l'importance de notre présence les uns aux autres dans ce Corps plénier du Christ que nous sommes.

En ce temps de distanciation sociale, j'aurais à vous faire une belle proposition. Osons adopter le geste de paix proposé dans la liturgie de l'Église catholique au Cambodge : chacun reste à sa place en mettant les mains jointes en bouton de lotus ; le regard et le sourire nous permettent d'adresser la Paix du Christ même à des personnes placées loin de nous dans l'église. Un geste humble et discret pour signifier que la Paix offerte vient du Christ et chacun de nous n'est que le canal.

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne.

Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé ! (Jn 14-27)

Claire Ly

Quelques partages de paroissiens Alésiens :

De Agnès Chazalotte, qui nous réintroduit à la proposition d'échanger nos méditations sur l'Évangile du dimanche... :

La lectio divina

On nous invite à méditer la parole de Dieu à partir des textes du dimanche. Avant de se lancer, cette invitation m'a fait penser à cette scène du musée du désert cher aux cévenols. Elle évoque la lecture de la Bible, en famille, par les Camisards, le soir au coin du feu. Deux femmes montent la garde devant la fenêtre, surveillant l'arrivée impromptue des dragons du roi...

Ces "sentinelles de l'invisible" nous ressemblent. Confinés dans nos maisons, nous scrutons l'horizon, inquiets de voir surgir le covid19 dans nos vies. Nous attendons aussi les nouvelles de nos proches et l'apparition des voisins qui nous sont devenus plus familiers: on échange quelques mots, des journaux, un morceau de gâteau...des légumes du jardin. La voisine vient de perdre sa maman et l'on cueille quelques arômes pour la cérémonie dans l'intimité familiale.

On observe aussi la nature ... qui se veut rassurante. Le chant des oiseaux, les abeilles, l'éclosion du printemps nous disent que de beaux jours se préparent...

Et Dieu dans tout cela? Le confinement nous renvoie dans nos "célébrations privées" et je me dis qu'il doit être plus aisé pour nos frères protestants de lire la Bible. D'ailleurs celle que nous avons à la maison nous a été offerte par une collègue protestante de ma mère lors de ma profession de foi. Alors un mot, une phrase .. une interrogation ... on y va !

De Valérie Kerjean, intervenue sur Alès dans le cadre de nos «avant-messe», pour nous présenter la spiritualité ignatienne.

Pour l'instant, c'est le seul partage sur l'évangile du dimanche... Alors, à vos «stylos»...

Gamaliel (actes chap 5, v 34 à 42) a raison : si Jésus est mort, ses disciples se dispersent et c'est ce qui se passe : les uns confinés au cénacle, les autres rentrant chez eux à la campagne...

Cleophas et moi (ou chacun) repartons tous déçus, dépités, car les choses ne se passent pas et ne s'annoncent pas comme nous l'avions imaginé, comme nous nous l'étions représenté, et le visage de la terre après le changement climatique ne sera pas paradis verdoyant ...

L'ombre de la mort plane sur la terre toute entière avec cette pandémie qui coupe le souffle—1er domino qui tombe?

Par le confinement, chacun est arrêté net, ramené à soi, en lien seulement avec les plus proches par un moyen ou un autre... Tous sur un chemin, et le Chemin qu'est le Christ nous rejoint tous sur nos divers sentiers... c'est comme l'eau donnée à la Samaritaine qui devient source... Ici c'est notre chemin qui peut devenir le Chemin, nous pouvons l'emprunter d'autant plus qu'il nous est entièrement donné!...

Nous prenons Jésus pour un étranger, nous ne le reconnaissons pas. L'étranger, n'est-il pas le visage de Christ ? Comment cela continue-t-il de me travailler ?

Jésus nous invite d'abord à « raconter », autrement dit « relire »: à regarder ce qui s'est passé, jusqu'à témoigner de l'expérience et de la parole de quelques uns qui disent qu'il n'est pas mort... Alors, Le Christ se met à nous parler au cœur, à nous éclairer, à le réchauffer jusqu'à la brûlure...

Dans ce temps privilégié avec toi que tu nous offres, donne nous ce feu qui nous permettra de témoigner de ta présence avec nous aujourd'hui jusqu'à la fin des temps quels qu'ils soient...

Notre « à venir » sera celui des apôtres, passant par le martyre c'est-à-dire le témoignage, passant de Philae à agapé... Délivrés de la peur, pourvu que tu nous donnes de l'être, de l'Être....

De Jérôme Caïa, qui a eu envie d'écrire cette lettre à un jeune confrère géologue... et qui a la bonne idée de nous autoriser à partager ce message :

LES MARTINETS D'ALÈS EN CEVENNES

Salut Dominique, mon ami, qui héberge des couples de martinets migrateurs sous son toit, comme moi. Chaque année, ils arrivent au printemps chez nous, pour en repartir vers la fin juillet.

À Alès en Cévennes, comme chez toi vers Fréjus en Provence, ils nous tombent du ciel en grand nombre. Ils animent toutes nos soirées de printemps et d'été, avant le coucher du soleil, en volant par compagnies de 15 à 20 individus autour des immeubles et des maisons, à des vitesses vertigineuses ; ils déchirent l'air de leurs cris stridents. Ce rite dure une à deux heures. Puis chaque couple regagne ses pénates jusqu'au matin dès le soleil levant. Ils se manifestent alors en volant à plus de 100 m de hauteur dans le ciel où ils évoluent en tournoyant à plusieurs, tout en jetant leurs cris. Le soir, ils redescendent pour reprendre leurs sarabandes autour des maisons et des toits de la ville afin de se nicher en douceur, à la tombée de la nuit, après un freinage acrobatique sur seulement quelques décimètres, avant de pénétrer dans l'anfractuosité qui permet l'entrée dans leur nid.

En ce qui me concerne, deux nids ont été faits par ces gentils petits volatiles sous mon toit, côté façade donnant sur la rue. Quand ? Nul ne le sait. Seule précision : ma maison date de 1921. Chaque année deux couples s'y installent. Sont-ce toujours les mêmes ? Dieu seul le sait ! Ce qui est sûr cependant est que, chaque fois, les deux couples s'installent d'autorité dans un lieu qu'ils connaissent parfaitement – puisqu'il leur appartient – et qu'ils ont retrouvé après un très long voyage, sans se perdre en chemin... Ils sont chez eux et n'ont que faire du voisinage des humains qu'ils tolèrent, gracieusement tout de même...

Ainsi, depuis le printemps 1996, quelques mois après que j'eus posé mon sac de voyageur à terre en cet endroit, ces martinets noirs cohabitent chaque année quelques mois avec moi. Jusqu'à présent, un beau matin, j'apprenais qu'ils étaient là par leurs cris provenant du ciel et aussi, en levant alors les yeux, par leurs jolis vols planés savamment pris dans les vents tourbillonnants ascendants ou descendants, à des hauteurs entre 100 à 300 m... et cela avec de rares battements d'ailes.

Dans les premières années de mon installation à Alès, les martinets apparaissaient vers la mi-mai et repartaient entre le 25 juillet ou le début août. Mais depuis une dizaine d'années, les dates d'arrivée et de départ se font de plus en plus tôt. Ce phénomène est-il dû au réchauffement de la planète ?

Mais hier soir, pour la première fois, je viens d'assister à l'arrivée d'un de mes couples à 20 h 05. J'étais au balcon de ma maison côté rue, au 1er étage, pour applaudir, avec quelques voisins et voisines des deux immeubles situés en face de chez moi, comme chaque soir depuis la crise du coronavirus, en remerciement au personnel hospitalier.

Soudainement, avec les cris que tu connais bien, un couple de mes martinets a surgi en vitesse sur la gauche de mon toit mais, surprise pour les deux volatiles, j'étais au balcon et une voisine en face. Ils ont alors hésité en voletant devant le trou d'entrée du nid puis fait le tour de ma maison, pour revenir et enfin pénétrer dans leur nid sous le toit.

J'ai ressenti une grande émotion et beaucoup de joie à revoir mes petits amis, après neuf mois d'absence. Ils viennent d'effectuer un très long voyage, à plus de 100 km/h, depuis l'Afrique du Sud. Comme leurs parents et ancêtres depuis la nuit des temps, ils ont remonté la Rift vallée et ses grands lacs, jusqu'aux Monts de la lune (Ruwendzori culminant à 5500 m, sources du Nil) ; puis ils ont suivi la vallée du Nil par le Soudan et l'Égypte jusqu'à son delta. Je suppose qu'ils se ménagent des arrêts pour se reposer et se nourrir.

Enfin, Ils ont traversé la mer Méditerranée jusqu'en Grèce et l'Italie et continué pour arriver chez nous. C'est merveilleux. Ils volent en groupes à de très hautes altitudes pour des oiseaux, entre 2000 et 3000 m ! Ils dorment même en volant !

Le second couple arrivera peut-être demain ou dans les jours suivants. L'an dernier ils étaient arrivés le 2 mai. Ils repartiront par le même chemin autour du 15-25 juillet.

Dès demain, ceux déjà là arrangeront leur nid en y rajoutant du duvet nouveau tout en le consolidant avec des brindilles et de la mousse sèche. La femelle pondra ensuite ses œufs puis les couvera. Mi-mai, les petits seront là. Fin juin, ils apprendront à voler.

En confirmation du trajet suivi par ces petits volatils, je cite l'anecdote vécue suivante :

« en 1972, j'ai effectué une mission de quatre mois (mars-juillet) en Afrique de l'Est, au Kivu (alors Zaïre, actuellement République démocratique du Congo) ; et plus précisément sur le flanc ouest du Ruwendzori, pour une prospection de cuivre (entre 1500 et 3000 m d'altitude), en plein sur l'équateur, entre le lac Albert au nord et le lac

Édouard au sud. J'avais installé mon petit camp à quelques kilomètres du village de Mutwanga et à 2 km au nord d'une mission catholique assez importante (église, paroisse, école, dispensaire). Deux pères blancs, de nationalité hollandaise, l'avaient bâtie. Le plus âgé avait dans les 80 ans et le plus jeune dans les 70. Ils étaient arrivés en remontant le Nil vers 1930 ! Les dimanches, ils m'invitaient à déjeuner après la messe. J'ai fêté Pâques, l'Ascension et Pentecôte avec eux. Plusieurs sœurs catholiques zaïroises s'occupaient du dispensaire et de quelques dizaines d'orphelins.

L'église consistait en un toit (charpenté) tenu par de hautes poutres verticales (grosses branches d'arbres). Ainsi l'église rectangulaire n'avait qu'un toit et pas de murs sur trois côtés. L'autel s'appuyait, au fond, sur l'unique mur. Les fidèles se pressaient à l'intérieur et à l'extérieur.

Lors des messes les deux prêtres étaient vêtus d'aubes blanches. Des enfants de chœur, pieds nus, étaient revêtus d'aubes blanches également. Les messes étaient dites et chantées en langue swahili. Les fidèles, debout ou assis sur le sol (il n'y avait pas de bancs), chantaient tous très bien avec une grande foi. Compte tenu des voix magnifiques, tant masculines que féminines, l'ensemble était à la fois beau, impressionnant et très émouvant. J'étais, chaque fois, installé sur une chaise pliante sur le côté de l'autel.

Une particularité existait en ce lieu de prière : sur des poutres horizontales qui soutenaient le toit, se trouvaient de nombreux nids de martinets. Ces oiseaux n'étaient pas du tout effrayés par la présence des fidèles et non plus par les chants puissants. Ils voletaient même plusieurs mètres au-dessus des têtes pour se déplacer...

Le prêtre doyen de la paroisse m'expliqua, dès le premier jour, comment ces martinets voyageaient entre l'Afrique du sud et l'Europe méditerranéenne. Il avait pu le constater lors de son long voyage entre le Caire et Mutwanga .»

Il y a des faits naturels qui ne s'expliquent pas et demeurent mystérieux pour l'homme. Comment de tels oiseaux – qui ne pèsent à l'état adulte qu'une centaine de grammes – peuvent-ils entreprendre, en masse, annuellement, de tels voyages sur des dizaines de milliers de kilomètres, en traversant des mers, chacun pour aller d'un nid à un autre lui appartenant... cachés de surcroît sous des toits de maisons d'architectures différentes dans des villes et villages de pays variés ? Comment peuvent-ils se repérer et réussir ? Une réponse pourrait être donnée avec cette citation de Saint François d'Assise : « *Oiseaux mes frères, vous devez beaucoup louer et aimer votre créateur. Il vous a donné des plumes pour vous vêtir, des ailes pour voler... Il a fait de vous ses plus nobles créatures.* »

In : « Du sermon aux oiseaux », Bevagna (près d'Assise).

Alès le 18 avril 2020
Jérôme Caia

De Marc Henri-Baudot, à l'occasion d'une rencontre «apéro visio», le 21 avril 2020...

Texte proposé à la méditation.

Jean .3,1-8 Nicodème.

Un texte qui vient à point après Pâques : Nous, bons chrétiens et un peu pharisiens comme Nicodème, nous aimerions bien aller interroger Jésus , de nuit, (discrètement) pour lui demander : Comment maintenant , Dieu peut-il être avec nous ?

Pourtant, si Pâques est bien la fête de la résurrection, il doit se trouver **en nous** des choses radicalement nouvelles ou re-suscitées ?

La réponse de Jésus nous prend un peu avant cette prise de conscience, puisqu'il parle de « naître « à nouveau pour y voir quelque chose ?

Comment naître d'en haut ? sinon par la méditation à partir de l'Écriture pour que, quelque part en nous , celle-ci s'accomplisse et que nous soyons plus présent et à l'aise dans ce « royaume annoncé », celui de la paix, de l'amour, de la fraternité?

La réponse de Jésus, une fois de plus n'est pas , une méthode, une règle, encore moins un commandement, sinon une invitation à l'imprévu ! Initié par l'esprit, assimilé au vent, et dont on ne sait ni d'ou il vient ni ou il va !

Invitation vertigineuse, comme me disait un ami, amateur de vol en parapente, à la mesure du monde souffrant et inquiet que nous vivons, et à la mesure de la force qui nous est annoncée par ce souffle qui nous habitera désormais.

Nous partirons au gré des vents, mais nous serons guidés par une voix, celle de l'écriture à travers la méditation.

Bon vent !